In n: Dni A.

377

A Mons. Chion M. du Ste Evangile et
Doyen de l'Eglise françoise de la Haye &c.

Au commencement du mois de mars 1731.

Dernierement, Monsieur, que votre pieté vous meut à me rendre une visite
charitable, et qu'entre plusieurs choses qui furent dites, dans notre entretien
vous me fites l'honneur de me demander à quoi je passois le temps, je vous repondis
que je tachois de me le rendre suportable, autant que la saison et mon grand âge
pouvoit me le permettre, revant devant un petit feu, tantot sur un sujet, tantot
sur un autre, ce qui etoit aussi vrai que fort peu de momens avant de vous voir entrer dans ma chambre,
je pensois à la Lettre qu'environ dix ans passez ou peu s'en faut, je pris la liberté
de vous ecrire sur le sujet du refus que plusieurs Anciens ont fait, et
que meme encore aujourd'hui, quelques modernes, d'entre les savans
font, d'acorder au st. homme Job l'honneur d'avoir lui meme
de sa main et plume, ou du moins dicté de sa bouche, le livre qui
porte son nom, sans qu'on puisse nous en donner de meilleures raisons
que celle que nous en a donnée dans un de ses Ecrits le fameux Mr. J.
B... que je ne tant que je scai parce qu'il ne vous est pas inconnu que cause
je dois le passer sous silence à la priere de quelques uns qui par
trop de veneration qu'ils ont pour la memoire des morts, ne peuvent
pas souffrir qu'on dise que les plus excellens maitres, tant dans les Arts ou
sciences sublimes que dans les mechaniques, sont en possession de donner dans les
plus grands abus: mais quelle est la raison qu'on allegue pour ne
pas vouloir que Job soit l'autheur d'un des livres dont l'Eglise du seigneur fait l'on merite d'etre
la depositaire? C'est, dit on, que du temps de Job le fleuve qui
separe la Galilée des Gentils d'avec le Royaume de Basan &ca. roulant
ses ondes vers la mer de Sodome pour s'y perdre, n'avoit pas encore le
nom de Jordain, et vous avez veu, Monsieur de quelle maniere
j'ay refuté cette plus qu'absurde allegation que je ne saurois repeter ici, me contentant
d'ajouter seulement que si, comme il est dit par notre savant Mr. B. que
Moyse a bien ecrit le livre de la Genese; mais qu'il n'en est pas de meme
de Job, il est inconcevable comment un personnage d'un si grand merite
peut, à l'egard du Jordain, avoir tourné le dos à Moyse, qui nous montre
evidemment le contraire disant sur la denomination
du Jordain, que sur le choix qu'Abraham donna à son neveu Loth de prendre
la droite ou la gauche du païs ou ils sejournoient, pour couper racine aux
querelles de leurs Domestiques; ce dernier jeta la veue sur la plaine du Jordain
Genes. 13 v. 11. Et Loth, dit le Texte sacré, choisit pour soy toute la plaine du
Jordain: et cela pas moins de 460 ans avant que les Enfant de Dan eussent
traversé ce fleuve là pour entrer dans la Terre Sainte, ou l'on veut qu'ils detruisirent
la ville de Laïs et la rebatissant lui donner le nom de leur pere Dan, sans considerer
que Moyse nous apprend qu'Abraham poursuivit les ennemis qui avoient
pillé les Pentapolitains, jusques à Dan et à Hobar situées d'ancienneté
auprès du mont Liban et dont les habitans n'avoient aucune affinité avec
les Tyriens ni les Sidoniens, ce qui sans donner la gene au bon sens ni
à la raison, peut signifier que ces deux villes furent baties par les Enfans
de Japhet apres la confusion des langues, puis que ce fut par ces endroits la
qu'ils prirent leur route, pour s'avancer, à mesure qu'ils croitroient
en nombre, jusques au lieu où Dieu leur avoit destiné une demeure fixe, savoir
dans la Grece ou ils ont, avec hauteur, paru oposés aux peuples de l'ancienne
alliance: mais les premiers Interpretes et Glossateurs de la Ste. Bible
n'eurent garde de tourner leurs veues de ce coté là, si fort leur
paroit belle l'imagination de faire naitre la denomination du Jordain
de deux sources l'une de Jor et l'autre de Dan, à quoi sans examen les
successeurs de ces premiers Interpretes se sont arretés en quoy les
modernes les imitent

Marginal notes:

de l'Ecriture Sainte

† la satisfaction d'avoir lui meme fait une chose apres l'avoir ardemment desirée j'entens
chap. 19 v. 23, 24.

† fais que vous indiquer par les premieres letres de son nom propre que

† sans me faire une indicible peine de me voir oposé en sentiment à un des plus beaux genies du 17e. siecle.

†

† le fils ainé de Jacob et de Rachel

ACAD. LUGD. BAT. BIBL.

B.P.L. 293 B.

Letre ecrite
à
vn S. M. de l'Evangile,
Doien d'vne eglise où il
est en grande edification.

'S RYKS
ARCHIEF

2.a part

Je vous ai, Monsieur, dans cette premiere partie de mon discours que je viens d'esquisser, entretenu plus long temps que je ne le pensois le faire en metant la main à la plume, pour, par maniere d'exorde tendant à vn but qui, comme je l'espere ne vous aura point paru indigne de mon entiere attention des personnes qui cherchent à s'instruire par la raison dans les matieres sublimes et saintes, au lieu de s'y assujettir, par voie de prejugés ou de prevention à l'honneur des anciens Interpretes; et je me flate, aussi, que la maniere dont j'ay parlé d'vn personnage de grande reputation dans la Republique des Lettres aura eté de votre gout, sur tout voiant que ce n'est pas aux personnes que j'en veux, mais uniquement aux erreurs pour prevenir qu'elles ne prennent pas dans l'esprit des humains de racines

370

Je vous ai Monsieur, dans la premiere partie de ce mien discours, entretenu plus long temps que je ne pensois le faire, metant la main à la plume pour tacher d'aplanir plusieurs dificultés qui viennent au [Lecteur] à la rencontre jetant les yeux sur la parole de Dieu, et qui proprement ne sont fondées [ces dificultés] qu'entant que sur la foible et peu convenable interpretation donnée aux Textes sacrés tant par les Docteurs anciens qu'on nomme les Peres de l'eglise, que par des Modernes qui sans examen ont imité ces premiers: et comme je me flate que la maniere dont j'en ai usé [jusquici], savoir en faisant parler des personnes de distinction en passant leur nom sous silence, aura eté de votre gout, j'espere qu'à l'avenir il en sera de meme sur tout, voiant que je n'en veux nullement aux personnes, mais bien plutot aux erreurs [tendant qu'errantes par voie de principes ou de preceptes,] qui se sont emparées de leur esprit, tachant sinon de les extirper entierement du moins d'en suspendre le cours; à continuer par vn endroit des plus importans, où sans doute faute d'y bien prendre garde vn Autheur moderne s'est avisé d'associer la Nature [ainsi proprem.t dites] au Dieu infiniment sage et tout puissant, dans la distribution des dons faite aux hommes destinés au gouvernement des affaires de ce bas monde, et si, en quelque sens, il n'a pas vn grand raport au fameux Herostrate qui pour se faire vn grand nom dans le monde, fit aux flammes devorantes vn sacrifice du Temple de la grande Diane des Ephesiens: et vous jugerés, Monsieur de ma pensée quand j'acuse mon Autheur moderne d'avoir eu; (car il n'est plus qu'en ses Ecrits) vne ambition pareille à celle du fameux Grec ci dessus cité, pour s'aquerir le nom de grand et singulier Autheur vous jugerés Monsieur, si vous plait, si ce n'est pas contre l'Ecriture sainte, le bon sens et la raison, qu'il est dit par l'autheur sans nom ci dessus allegué dans vn Livre imprimé à Londres, en l'année 1692 que comme il y a des Roys que la Nature a formés originairement il y en a aussi que la force a faits tel estoit Nimrod.

remarquons toutefois, qu'en nous contentant, ici, de lire le 4.e verset ci dessus cité portant que si l'on vous prechoit vn autre Jesus que nous ne vous avons preché, vous feriés bien de l'endurer, nous n'avons encore rien avancé, parce qu'on s'arrete aux mots ou aux expressions de celui qui parle, au lieu que pour sonder le nœud de la dificulté il faut prendre la chose de plus haut, et dire avec le S.t apotre suivant le Texte [savoir au ch 3.e] parlant aux fideles de Corinthe qui lui paroissoient chancelans et peu fermes en la foy, je crains que comme le serpent a seduit Eve par sa ruse, pareillement vos pensées ne soient en quelque maniere corrompues, se detournans de la simplicité qui est en christ, et que je crains aussi si quelqu'vn venoit vous precher vn autre Jesus &c.a vous l'endureriés bien, donnant l'exclusion au mot feriés comme à vne plante batarde que le Pere celeste n'a point plantée
à quoi le S.t Apotre ajoute que neantmoins il ne s'estimoit pas en rien moindre que les plus excellens Apotres, pour insinuer aux [Lecteurs de son Epitre] qu'etant vn Ministre de christ privilegié, il les auroit instruits en toute verité dans les matieres du Salut.

act. 13 v 47
Evang. Act. 20 v 27.
act. 18 v 9, 10
Jeremie
v 8, 9.

'S RYKS
ARCHIEF